

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

---

# LA BOURBOULE

---

CHALMETON, LOUIS

*Prologue — 1878*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

**[www.replique.pro](http://www.replique.pro)**

# PERSONNAGES

---

LE RÉCITANT

1 répliques

# SOMMAIRE

---

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

|                           |          |
|---------------------------|----------|
| <b>LA BOURBOULE .....</b> | <b>5</b> |
|---------------------------|----------|

# LA BOURBOULE

---

## UN THÉÂTRE À LA BOURBOULE

(À M. Alexandre DUMAS)

(15 Juillet 1878.)

(Représentation d'ouverture.)

### LE RÉCITANT

Mesdames et Messieurs,  
Vive l'art dramatique !  
La Bourboule, elle aussi, pousse ce cri vainqueur ;  
Qui l'eût un jour prédit, eût passé pour rêveur,  
Et pourtant, vous avez un théâtre authentique,  
Un monument coquet, construit exprès pour vous,  
Où vous viendrez passer vos moments les plus doux,  
Où les Muses auront tant à coeur de vous plaire !.  
... Un théâtre ici ? Quand, autrefois, solitaire,  
La Bourboule n'avait que les simples appas  
De son riant aspect, de ses eaux sans pareilles,  
Qui... légendairement, faisaient bien des merveilles ;  
Mais pas un bruit humain n'y frappait les oreilles ;  
Ce n'était qu'un désert dont on parlait tout bas  
Comme on parle d'un lieu de triste renommée ;  
Ses bienfaisants effets, quoique victorieux,

5

10

15

À l'encontre d'un mal, toujours mystérieux,  
Ne remontaient jamais à leur cause innommée,  
La Bourboule, en un mot, était mise à l'index,  
Malgré l'attraction de sa roche Vendeix, 20  
Le magique horizon de son Murat le Quaire,  
Le Mont-Dore et Sancy, Murols et Saint-Nectaire,  
Le gracieux chemin de Saint-Sauces, ses bois,  
Son église rêveuse et le petit musée,  
Collection charmante, en plein air exposée, 25  
Mélange ravissant pour l'oeil, pour la pensée,  
Dont la nature et l'art font les frais à la fois !  
Ce vallon, en dépit de ses beautés sans nombre,  
N'avait pour visiteurs que quelques malandrins  
Languissants, souffreteux, par la douleur étreints 30  
Qui se traînant, ainsi que des spectres dans l'ombre,  
Allaient du bain au lit, et ne supposaient pas  
Qu'on pût, du lit au bain, ailleurs, porter ses pas !  
Ce triste lieu n'était qu'une maladrerie  
Des chaumes, des taudis, pas une hôtellerie, 35  
Tout était repoussant dans ce sinistre bourg  
Où l'on allait, honteux, sans en rien oser dire,  
Où l'on passait vingt jours sans gaité, sans sourire,  
Et d'où l'on revenait, après ce long martyre,  
Sans que le voisin sût qu'on était de retour ! 40  
Que les temps sont changés !... à cette sombre époque  
Ont succédé les jours triomphants du réveil ;  
Sur cet obscur passé s'est levé le soleil,  
Et les riches habits ont remplacé la loque !  
Grâce à l'activité de sagaces esprits, 45  
Ces trésors dont longtemps on ignora le prix,  
Ce pactole auvergnat ont trouvé leur revanche  
Et pour eux, le plateau de la balance penche !  
Tous les ans, aux hôtels s'ajoutent les maisons,  
Des parcs y sont tracés ; des fleurs fraîches écloses 50

Y disent aux baigneurs les salutaires choses  
Qui changent en rayons l'ombre des fronts moroses,  
Neutralisent le mal, hâtent les guérisons...  
... Que l'on devra, surtout, à ce charmant théâtre !...  
Et je rentre, Messieurs, ici, dans mon sujet, 55  
Quoique l'art ne soit pas de ces vers seul l'objet ;  
Car j'aime la nature et ma muse idolâtre,  
Du ruisseau qui murmure et du pré vert en fleurs,  
Religieusement a chanté les splendeurs !  
Mais le théâtre, lui, dans toute âme ravie 60  
Ne les répand-il pas, ses effluves de vie ?  
Ne le guérit-il pas aussi, le cœur humain ?  
Ne console-t-il pas ceux que si voix conseille ?  
En eux ne met-il pas la force qui réveille ?  
N'atteint-il pas l'esprit en passant par l'oreille ? 65  
Et ne parle-t-il pas à l'homme en souverain ?  
Je le redirai donc : Vive l'art dramatique !  
Vive cet art sauveur ! La Bourboule aujourd'hui  
Inaugure son temple ; elle a recours à lui  
Et fait bien de compter sur sa thérapeutique! 70  
Chers malades ! Soyez tous les soirs près de nous ;  
La chaste muse, ici, vous donne rendez-vous...  
... Mais, sans exclure en rien ni le bain ni la douche,  
Sans faire, à leur endroit, de concurrence louche  
Et déloyalement calomnier les eaux, 75  
Qu'elle conseillera grandement, au contraire,  
Dont elle vantera l'usage salulaire...  
... Mesdames et Messieurs, cependant pour nous plaire,  
Confiez-nous un peu la cure de vos maux !  
Nos remèdes seront tantôt la poésie, 80  
Cette fille du ciel, ange aux ailes d'azur ;  
Tantôt la prose qui, par un moyen plus sûr...  
... Pour certains... n'exclut pas l'art et la fantaisie !  
La musique tantôt, aussi, vous charmera,

Nous comptons vous offrir le petit opéra 85  
Comique, et l'opérette aux folles mélodies ;  
Nous vous les traiterons, toutes vos maladies,  
En si bémol, en la dièse, en sol majeur ;  
Offenbach et Lecocq, par leurs oeuvres charmantes  
Feront de vos santés des santés rayonnantes ; 90  
Vous en acquerrez tous les preuves triomphantes,  
Et le mal n'aura plus qu'à subir son vainqueur !